

Concours : ENM 3e concours

Epreuve : L.D.N.

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



Fraternité.

Saisi d'une question prioritaire de constitutionnalité, le conseil constitutionnel a rendu une décision le 6 juillet 2018, fondée sur la fraternité, par laquelle il considère qu'une personne doit pouvoir apporter son aide bénévole à son prochain, quand bien même celui-ci serait en situation irrégulière. Le conseil constitutionnel condamne ainsi le "droit de solidarité" et met en lumière le principe de la fraternité. La fraternité se définit au sens strict comme le lien de sang unissant les frères et sœurs d'une famille. Dans un sens plus large, la fraternité peut se définir comme un lien de proximité unissant les individus d'une même communauté.

Empruntée de religion, la fraternité est une notion ancienne. Présente sous la Révolution de 1789, elle n'a toutefois été consacrée qu'à partir de la III^e République, l'article 1^{er} de la Constitution de 1848 fondant la devise : "Liberté, égalité, fraternité". Cette devise sera reprise à l'article 2 de la Constitution de la IV^e République.

Fais à des "sœurs" affirmées et constamment mises en œuvre que sont la liberté et l'égalité, la fraternité est un concept plus discret. Imprégnée de sentimentalité, la fraternité vise à faire le lien entre les individus et participe ainsi à la cohésion sociale.

Toutefois, force est de constater que la cohésion sociale est aujourd'hui fragilisée.

Dans ce contexte, quelle place tient la fraternité dans la société contemporaine française ?

La fraternité, notion ancienne et affirmée sous la Révolution, n'est pas dénuée d'ambiguïté (I). Elle peut même porter une menace pour la cohésion sociale de sorte qu'il est impératif pour les pouvoirs publics de s'en emparer (II).

(I) la fraternité, notion ancienne et affirmée sous la Révolution, n'est pas dénuée d'ambiguïté.

La fraternité est une notion ancienne, que l'on peut retrouver dès l'Antiquité, mais qui s'est surtout affirmée sous la Révolution (A). Porteuse d'espoir, la fraternité est toutefois une notion ambiguë et ambiguë (B).

A) la fraternité est une notion ancienne, affirmée sous la Révolution.

La fraternité se trouve sous l'Antiquité. Diogène déjà affirmait être le produit de la nature de sorte qu'il faisait corps avec elle et les autres hommes. Platon, quant à lui, rapporte que Socrate ne se considérait "ni Athénien, ni Hellène, mais citoyen du monde."

De la même manière, Tacite Aurèle, dans ses "Pensées" affirme "Ma cité et ma patrie, c'est Rome et c'est le monde". Ainsi, par cette vision déjà globalisée, se dessine l'idée d'être uni et lié à tous, partout.

Surtout, ce sont les religions monothéistes qui priment l'idée de fraternité. En effet, tous les hommes sont le fruit de Dieu le père. Tous les hommes sont les enfants de Dieu. Ainsi, ils sont tous frères et soumis à la volonté divine.

Si la notion de fraternité est présente sous la Révolution avec notamment la formule "Salut et

fraternité", elle n'est pas reprise dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Il faut attendre la III^e République pour que la fraternité soit consacrée au titre de la devise "liberté, égalité, fraternité". La fraternité figure aussi dans la Constitution de la II^e République, là encore au titre de la devise "liberté, égalité, fraternité". Cela étant, la fraternité est une notion présente sous la Révolution. Dans son ouvrage relatif à la Fraternité, Régis Debray met en exergue les éléments constitutifs de cette fraternité issue de la Révolution française. Il identifie quatre vecteurs de fraternité. En premier lieu il relève que la fête participe de la fraternité. En effet, après la Révolution, la Constitution prévoit des fêtes obligatoires, propres à la cohésion nationale. Il y a par exemple la fête de la Fédération, organisée le 14 juillet sur le Champ de Mars, lors de laquelle le Marquis de Lafayette prête serment en ces termes "Je jure fidélité à tous les français auxquels je suis lié par le lien indissoluble de la fraternité". En deuxième lieu, Régis Debray relève que le banquet, soit le souper partagé, commun à cette époque, participe de la fraternité. En troisième lieu, le chant est considéré comme lui aussi participant de la fraternité. C'est ainsi que "le Marseillais", rédigé par Rouget de L'isle sous le titre "les enfants de la Patrie", soit tous des frères, pour motiver les combattants. Enfin, la fraternité s'illustre par le serment du Jeu de Paume qui unit les hommes indifféremment de leur classe sociale. Mona Ozouf va d'ailleurs commenter l'œuvre de David, "Serment du Jeu de Paume" en relevant des signes de fraternité tant verticale, symbolisée par les bras et les index levés vers le ciel, que des signes de fraternité horizontale, chacun des personnages entourant son autre bras pour embrasser son voisin.

Si la fraternité est un lien qui unit tous les hommes et est porteuse d'espoir, elle n'est pas dénuée d'ambiguïtés.

B) La fraternité est une notion non dénuée d'ambiguïté.

La fraternité, outre le lien unissant, peut être source d'hostilités. Nombreux sont les mythes ou histoires de fratriicides. La religion illustre ainsi l'hostilité qui peut exister entre deux frères, Abel et Caïn. En effet, Caïn est cultivateur et Abel éleveur. Alors qu'ils se rendent tous deux pour faire une offrande, celle d'Abel est préférée par les dieux ce qui attire la jalousie et la colère de Caïn qui tue son propre frère.

Un autre exemple peut être pris auprès de Tite-Live, dans l'affrontement à la mort entre Rémus et Romulus. De la même manière, Sophocle, dans Antigone, raconte comment après l'exil d'Œdipe, ses deux fils se sont entretués sur les murs de la cité.

D'une manière plus générale, Freud a mis en lumière que les enfants d'une même fratrie ne s'aiment pas nécessairement, compte tenu de leur lien de sang, mais qu'au contraire, "généralement ils ne s'aiment pas."

Plus que l'hostilité, la fraternité peut amener à la terreur. Jean-Paul Sartre a défini la notion de "fraternité-terreur" selon laquelle chaque membre d'un groupe va refouler ses pulsions - Pour éviter que les pulsions n'explorent, les membres dudit groupe vont devoir prêter serment. Or, si l'un des membres du grouperompt le serment, la violence va alors se déchaîner contre celui qui a trahi le serment, pouvant aller jusqu'à la mort.

Une illustration de ce phénomène peut se trouver lors de l'épisode historique de la Terreur qui a suivi la Révolution. Pendant cette période difficile de l'histoire, tous les individus étaient considérés "comme des frères, jusqu'à ce qu'ils trahissent les idées de la Révolution." A cette période, il n'y a que des "frères ou des ennemis". Le Tribunal révolutionnaire, à partir de 1793, pouvait d'ailleurs condamner à la peine de mort quiconque aurait eu un comportement, une attitude ou un

Concours : ENM 3^e concours

Epreuve : COTC

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



diximus qui haurerent les idées révolutionnaires.
Enfin, il n'est pas inutile de relever que le courant islamiste, extrémiste et à l'origine des attentats sources de terreur, a été fondé par les Frères Musulmans.
L'on constate ainsi que la fraternité peut être source d'hostilité voire de rejet de l'autrui, allant jusqu'à la terreur.

(II) La fraternité peut porter une menace pour la cohésion sociale imposant aux pouvoirs publics une vigilance accrue.

Si la fraternité est une notion positive, elle peut également à l'aveugle être une menace pour la cohésion en période de crise (A).
Surse, il appartient aux pouvoirs publics d'être vigilant et d'œuvrer pour que seul l'aspect unissant de la fraternité trouve à s'appliquer. (B)

A) Dans un contexte de crise, la fraternité peut être une menace pour la cohésion sociale.

La fraternité ne trouve à s'exprimer positivement que lorsque les individus peuvent se considérer comme des frères. Pour cela, ils doivent être égaux. Il s'avère que si l'égalité est prônée par la République, les inégalités n'ont cessé de s'accroître durant ces dernières années, accentuant le fossé qui existe entre une minorité concentrant l'essentiel des richesses, et une majorité, vivant plus difficilement.

Cette rupture d'égalité peut s'expliquer par la crise que rencontre l'Etat providence. Pierre Rosanvallon dans l'Etat en France de 1789 à nos jours explique que l'Etat, instituteur du social, s'est trouvé en situation difficile après les chocs pétroliers de 1973 et 1979 de sorte qu'il n'a plus été, à partir des années 70, ^{capable} de continuer à combler les inégalités, la dette publique s'étant accrue. Ainsi, l'Etat ne pouvant plus pallier la inégalité (ou du moins plus difficilement dans un contexte libéral où la reprise est lente) les individus prennent une rupture d'égalité. Cette rupture d'égalité affaiblit nécessairement le sentiment de fraternité. Jacques Chirac a d'ailleurs été le premier à parler de fracture sociale. Il y avait désormais plusieurs France en France ; France d'en-haut / France d'en-bas / France rurale / France des villes etc.

Cette fracture sociale s'accompagne d'une fracture géographique avec ceux qui vivent dans les centres urbains, peuplés et connectés, et ceux de la "France périphérique", des banlieues ou des campagnes. Les différentes fractures entraînent le repli sur soi mais exacerbent également l'hostilité et l'agressivité à l'endroit de l'autre.

Paradoxalement, dans une société moderne individualiste le risque communautaire est de plus en plus grand, le Chef de l'Etat ayant même employé le mot de "séparatisme" lors d'un déplacement à Mulhouse.

Alexis de Tocqueville dans "De la démocratie en Amérique" avait déjà pointé du doigt le risque d'isolement, d'atomisation de l'individu dans une société démocratique. Cette solitude, comme le souligne Régis Debray dans le "Tier État", n'est pas naturelle à l'homme qui a besoin de sens, d'appartenance.

Pierre André Taguieff de son côté, dans le Républicanisme enlisé explique comment l'ensemble de "facteurs" (inégalités, isolement, exclusion) contribuent à l'émergence de groupes isolés les uns des autres, de communautés. Il y a ceux qui se considèrent lésés par la désindustrialisation, les licenciements en masse (~~des~~) dans des zones rurales oubliées ; ceux qui s'estiment

lésés par la colonisation, la pauvreté et se sentent exclus à la périphérie de la cité, avec des codes et une religion différents et... Tous ces groupes se regardent et ne se ressemblent pas. Au contraire.

Dans ce contexte, la fraternité se dessine à l'intérieur d'un groupe d'appartenance, en rejet de l'extérieur : la fraternité laisse place au communautarisme et à l'exclusion, autant de failles pour la cohésion sociale.

B) Face à ce constat, les pouvoirs publics devraient réinvestir la fraternité à travers la solidarité

Face à ces menaces grandissantes, attisées parfois par l'extérieur, notamment les islamistes, il est urgent pour l'Etat de rassembler les citoyens.

Pour ce faire, comme le préconise Pierre André Tapieff, il est impératif de ne pas céder au communautarisme institutionnalisé mais favoriser l'intégration dans le respect des différences et des valeurs républicaines. Bien évidemment cela passe par plus de solidarité, ce que l'Etat s'efforce de faire à travers de nombreuses mesures directes (RSA / APL / Prime d'activité) mais aussi indirectes (écoles, crèches, hôpitaux). A cela s'ajoute l'éducation. L'école de Jules Ferry de 1881 visait à éduquer le citoyen et donc transmettre les valeurs de la République. Si Emmanuel Brener dans "Les livres perdus de la République" s'inquiète du difficile apprentissage des valeurs communes dans certaines banlieues, il est urgent de réinvestir l'école, ce que fait l'Etat. (L'éducation nationale est le premier budget de l'Etat.) Il convient de faire un tas un tout (Régis Debay) pour éviter les déviations.

Enfin, il n'est pas inutile de relever que la notion de fraternité semble être le mal aimé de la République. En effet, si on dit toujours égalité des chances, liberté de faire quelque chose, la fraternité reste isolée. Elle est reléguée au rang du sentiment, à l'état d'un instant, et comparée au chant des oiseaux

(Rena Dursuf). la décision du 6 juillet 2012 permettrait peut-être de leur donner de l'envergure.

En conclusion, si le fraternité est une source d'amour, de liens et d'espérance, elle peut également être à l'origine du rejet de l'autre et menacer la cohésion sociale. Aussi, il convient de réinvestir cette notion, longtemps laissée de côté afin de réunifier les individus. C'est d'ailleurs ce que porte le projet d'initiative citoyenne ainsi que la réforme du service militaire et du service civique.

Comme le disait Saint Exupéry, "Si tu défies de moi, loin de me léser, tu m'enrichis".